

## Lecture linéaire 4 pour le parcours « Spectacle et comédie ».

### Jules ROMAINS, *Knock*, 1923 : acte II, scène 4

#### KNOCK, LA DAME EN NOIR

*Elle a quarante-cinq ans, et respire l'avarice paysanne et la constipation.*

- 1 KNOCK. – Ah ! voici les consultants. (*À la cantonade.*) Une douzaine, déjà ? Prévenez les nouveaux arrivants qu'après onze heures et demie je ne puis plus recevoir personne, au moins en consultation gratuite. C'est vous qui êtes la première, madame ? (*Il fait entrer la dame en noir et referme la porte.*) Vous êtes bien du canton ?
- 5 LA DAME EN NOIR. – Je suis de la commune.  
KNOCK. – De Saint-Maurice même ?  
LA DAME. – J'habite la grande ferme qui est sur la route de Luchère.  
KNOCK. – Elle vous appartient ?  
LA DAME. – Oui, à mon mari et à moi.
- 10 KNOCK. – Si vous l'exploitez vous-même, vous devez avoir beaucoup de travail ?  
LA DAME. – Pensez, monsieur ! dix-huit vaches, deux bœufs, deux taureaux, la jument et le poulain, six chèvres, une bonne douzaine de cochons, sans compter la basse-cour.  
KNOCK. – Diable ! Vous n'avez pas de domestiques ?  
LA DAME. – Dame si. Trois valets, une servante, et les journaliers dans la belle saison.
- 15 KNOCK. – Je vous plains. Il ne doit guère vous rester de temps pour vous soigner ?  
LA DAME. – Oh ! non.  
KNOCK. – Et pourtant vous souffrez.  
LA DAME. – Ce n'est pas le mot. J'ai plutôt de la fatigue.  
KNOCK. – Oui, vous appelez ça de la fatigue. (*Il s'approche d'elle.*) Tirez la langue. Vous ne devez pas avoir
- 20 beaucoup d'appétit.  
LA DAME. – Non.  
KNOCK. – Vous êtes constipée.  
LA DAME. – Oui, assez.  
KNOCK, *il l'ausculte.* – Baissez la tête. Respirez. Toussez. Vous n'êtes jamais tombée d'une échelle, étant
- 25 petite ?  
LA DAME. – Je ne me souviens pas.  
KNOCK, *il lui palpe et lui percute le dos, lui presse brusquement les reins.* – Vous n'avez jamais mal ici le soir en vous couchant ? Une espèce de courbature ?  
LA DAME. – Oui, des fois.  
KNOCK, *il continue de l'ausculter.* – Essayez de vous rappeler. Ça devait être une grande échelle.  
LA DAME. – Ça se peut bien.  
KNOCK, *très affirmatif.* – C'était une échelle d'environ trois mètres cinquante, posée contre un mur. Vous
- 30 êtes tombée à la renverse. C'est la fesse gauche, heureusement, qui a porté.  
LA DAME. – Ah oui !  
KNOCK. – Vous aviez déjà consulté le docteur Parpalaid ?  
LA DAME. – Non, jamais.  
KNOCK. – Pourquoi ?  
LA DAME. – Il ne donnait pas de consultations gratuites.  
*Un silence.*
- 40 KNOCK, *la fait asseoir.* – Vous vous rendez compte de votre état ?  
LA DAME. – Non.  
KNOCK, *il s'assied en face d'elle.* – Tant mieux. Vous avez envie de guérir, ou vous n'avez pas envie ?  
LA DAME. – J'ai envie.  
KNOCK. – J'aime mieux vous prévenir tout de suite que ce sera très long et très coûteux.
- 45 LA DAME. – Ah ! mon Dieu ! Et pourquoi ça ?  
KNOCK. – Parce qu'on ne guérit pas en cinq minutes un mal qu'on traîne depuis quarante ans.  
LA DAME. – Depuis quarante ans ?  
KNOCK. – Oui, depuis que vous êtes tombée de votre échelle.  
LA DAME. – Et combien que ça me coûterait ?
- 50 KNOCK. – Qu'est-ce que valent les veaux, actuellement ?  
LA DAME. – ça dépend des marchés et de la grosseur. Mais on ne peut guère en avoir de propres à moins de quatre ou cinq cents francs.  
KNOCK. – Et les cochons gras ?  
LA DAME. – Il y en a qui font plus de mille.
- 55 KNOCK. – Eh bien ! ça vous coûtera à peu près deux cochons et deux veaux.  
LA DAME. – Ah ! là ! là ! Près de trois mille francs ? C'est une désolation, Jésus Marie !  
KNOCK. – Si vous aimez mieux faire un pèlerinage, je ne vous en empêche pas.

60	<p>LA DAME. – Oh ! un pèlerinage, ça revient cher aussi et ça ne réussit pas souvent. (<i>Un silence.</i>) Mais qu'est-ce que je peux donc avoir de si terrible que ça ?</p> <p>KNOCK, avec une grande courtoisie. – Je vais vous l'expliquer en une minute au tableau noir. (<i>Il va au tableau et commence un croquis.</i>) Voici votre moelle épinière, en coupe, très schématiquement, n'est-ce pas ? Vous reconnaissez ici votre faisceau de Turck et ici votre colonne de Clarke. Vous me suivez ? Eh bien ! quand vous êtes tombée de l'échelle, votre Turck et votre Clarke ont glissé en sens inverse (<i>Il trace des flèches de direction.</i>) de quelques dixièmes de millimètre. Vous me direz que c'est très peu. Évidemment.</p>
65	<p>Mais c'est très mal placé. Et puis vous avez ici un tiraillement continu qui s'exerce sur les multipolaires. <i>Il s'essuie les doigts.</i></p> <p>LA DAME. – Mon Dieu ! Mon Dieu !</p> <p>KNOCK. – Remarquez que vous ne mourrez pas du jour au lendemain. Vous pourrez attendre.</p> <p>LA DAME. – Oh ! là ! là ! J'ai eu bien du malheur de tomber de cette échelle !</p> <p>[...]</p>

## Lecture linéaire

### Introduction

Jules Romains, dramaturge français, écrit et met en scène la pièce Knock ou le triomphe de la médecine en 1923. Véritable satire de la médecine, cette pièce a pour personnage principal un médecin usurpateur qui s'installe dans un petit village afin de reprendre la clientèle du Dr Parpalaid. Soucieux de s'enrichir grâce aux maladies de ses patients, il profite de leur inquiétude partant du principe que tout homme bien portant est un malade qui s'ignore.

Dans l'acte II scène 4, le dialogue oppose Knock à une paysanne qui vient le consulter pour une légère fatigue. Le médecin la persuade qu'elle est extrêmement malade.

Projet de lecture : lors de ma lecture linéaire j'essaierai de démontrer que cette scène permet de critiquer les abus de la médecine.

### Mouvements du texte :

I. 1 à 16 = la mise en confiance de la patiente

I. 17 à 48 = une parodie de consultation

I. 49 à 59 = l'argent le cœur du problème

I. 61 à la fin = l'angoisse de la mort

Le premier mouvement de l'extrait s'ouvre par une mise en confiance de la patiente.

Dialogue anodin avec des questions d'abord banales qui dérivent rapidement sur le potentiel financier de la patiente. Procédés littéraires à relever = stichomythies = nous sommes bien dans une scène de comédie le rythme doit être soutenu et vif

Phrases interrogatives = les questions de Knock sont toujours orientées afin que les réponses soient induites.

2 accumulations = « dix-huit vaches, deux bœufs, deux taureaux, la jument et le poulain, six chèvres, une bonne douzaine de cochons, » + « Trois valets, une servante, et les journaliers » = la patiente répond naïvement et explique qu'elle possède une belle ferme = thématique de l'argent.

Le deuxième mouvement met en scène une parodie de consultation qui va permettre au Dr Knock d'asseoir son emprise sur sa patiente.

Après un rapide début de consultation plus banal, le médecin va poser des questions à sa patiente, questions qui induisent les réponses.

Les procédés à relever sont les phrases interrogatives et les répliques du Dr Knock + la didascalie qui prouve que Knock est brusque et fait lui-même mal à la patiente.

Les consultations gratuites sont un appât afin que Knock essaie de persuader les patients qu'ils sont réellement malades.

Ce mouvement relève du comique de caractère = naïveté de la patiente

Du comique de situation car on comprend que Knock tend un piège à la Dame en noir qui n'est jamais tombé de l'échelle.

Le troisième mouvement traite de la thématique de l'argent qui est un axe important dans l'ensemble de la pièce.

Le dialogue dérive vers le prix des animaux de la ferme de la patiente. Ce passage ressemble davantage à un dialogue que l'on pourrait trouver sur un marché plutôt que dans un cabinet médical.

Procédés = phrase interrogative

Lexique de la ferme puis lexique lié à la religion « Jésus Marie » ou « pèlerinage ».

Tout part d'un constat ; la dame ; bien que riche, refuse de payer une somme exorbitante (l'équivalent de 4 bêtes ) pour se faire soigner et souhaiterait un traitement moins onéreux : Le médecin va la prendre au mot. Il va ainsi dans le sens de la demande de sa patiente : il feint d'adhérer à son argument pour mieux la manipuler en gagnant sa confiance. C'est une technique très utilisée en argumentation pour convaincre son interlocuteur. Ainsi la patient va devoir admettre qu'elle aimerait quand même être prise en charge mais souhaite être guérie. Knock va mettre au point un stratagème qui consiste à l'affaiblir afin qu'elle se croit très malade ; Il crée ainsi une sorte de malade imaginaire en dégradant son état de santé volontairement comme dans la pièce de Molière où Purgon abusait de la confiance d'Argan en lui prescrivant des remèdes onéreux dont il partageait les bénéfices avec le pharmacien M Fleurant.

Le quatrième mouvement va avoir ici un effet de chute grâce à la réplique longue de Knock qui emploie un vocabulaire technique, sorte de jargon médical, qui a pour effet d'intimider la patiente qui ne comprend pas les termes médicaux comme faisceau de Turck ou votre colonne de Clarke. Le spectateur peut douter de la réalité de ces appellations d'autant que les explications du médecin, au tableau semblent simplistes : il vulgarise des explications savantes pour un public non spécialiste. De plus l'observation de la répartition des répliques nous montre que le médecin demeure le maître du jeu et des échanges. Il prend, tout au long de cet échange, l'ascendant sur son interlocutrice de plusieurs façons.

Tout d'abord, Knock s'efforce de se montrer convaincant et d'exercer une emprise sur la patiente notamment en **l'impliquant dans la prise de décision** : il commence par une démonstration logique avec un dessin explicatif et il s'assure de l'adhésion de la dame : Vous me suivez ? Il la rend décisionnaire sans rien lui imposer. Loin de se montrer autoritaire, il apparaît comme poli et courtois et lui laisse la décision finale.

Pour faire accepter à sa patiente un traitement onéreux, le médecin va aggraver volontairement les symptômes dont elle souffre . Venue le consulter pour un trouble bénin, elle sort de la consultation en se pensant gravement atteinte. Au lieu de la rassurer, il amplifie son inquiétude le faisant semblant de considérer la mort comme quelque chose de banal et d'inévitable : « vous ne mourrez pas du jour au lendemain. Vous pourrez attendre » On retrouve le thème de la peur de la mort qui est une constante dans la satire de la médecine ; Knock s'emploie à effrayer ses patients afin de les rendre dociles et de vaincre leurs réticences à se soigner.

#### Conclusion

Pour conclure, ce passage révèle la supercherie du médecin et sa capacité à transformer des patients bien portants en malades grâce à ses talents d'orateur et son pouvoir de persuasion. La comédie, dès l'Antiquité est un genre de spectacle qui contient une dimension morale mais s'applique à divertir autant qu'à instruire; Molière dont la devise était de faire rire en se moquant des défauts des hommes, l'a illustré à de nombreuses reprises et notamment dans **Le Malade imaginaire** où il montre comment des médecins s'enrichissent en faisant croire à leurs patients qu'ils souffrent de nombreuses maladies graves; Jules Romains reprend ici le même argument avec ce personnage de Knock, dont le triomphe constitue une sorte de mise en garde contre les dérives de la science lorsqu'elle cherche à abuser les plus crédules .